

L'art sans étiquette – Portrait de Yan Pigeon

Dans un atelier recouvert de toiles, entre aérosols, peintures et pinceaux, le québécois Yan Pigeon donne vie à des œuvres où les techniques et les styles s'entremêlent. À l'image de son nom d'artiste, son travail voyage entre différentes influences et approches.



Yan Pigeon - artiste Street Art devant le mur sur lequel il peint ses toiles (crédit photo : Fiona Lorenzano)

Contrairement aux clichés sur les artistes de Street Art (art urbain), Yan Pigeon n'a pas débuté par des graffitis clandestins dans des tunnels ou sur des murs en ville. « Les gens pensent souvent que j'ai commencé avec des tags, mais, en réalité, c'est venu bien plus tard », explique-t-il. Formé aux arts plastiques à l'Université Laval, il découvre d'abord l'aérogaphie, une technique de peinture par vaporisation qui deviendra sa signature. Ce n'est qu'après plusieurs années qu'il intègre la bombe aérosol à sa palette.

L'aérogaphie offre une précision que la bombe ne permet pas, mais l'art urbain apporte une énergie brute qui l'a toujours attiré. Cette dualité entre finesse et spontanéité se retrouve dans chacune de ses œuvres. « Au bac, on apprend plusieurs techniques, comme la sérigraphie, la sculpture, etc. Donc moi, j'ai intégré tout ça, et aujourd'hui, les pinceaux, les éponges et les spatules font tous partie de mon processus de création », précise l'artiste de Street Art.

En août dernier, il a été chargé de réaliser un portrait de Karl Tremblay, chanteur emblématique des Cowboys Fringants, sur une murale extérieure à Montréal. Une œuvre qui a marqué son parcours. "Karl Tremblay, c'est un emblème ici à Québec. J'écoutais de la

musique en traçant le visage de Karl, et, par hasard, l'une de ses dernières chansons a commencé à jouer dans mes écouteurs. C'était un moment très spécial", raconte Yan Pigeon.

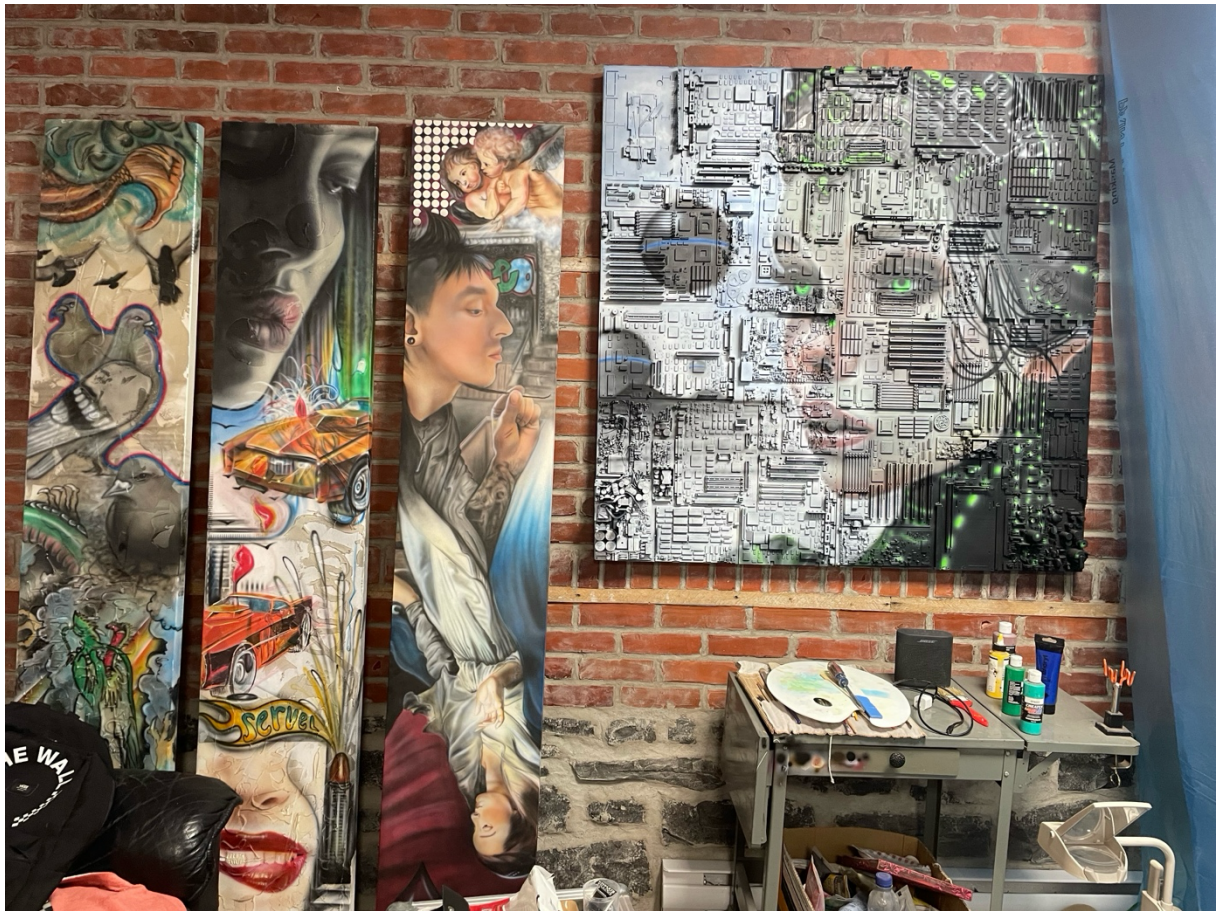
S'il s'inspire de figures comme Salvador Dalí, Keith Haring ou Jean-Michel Basquiat, Yan Pigeon refuse de s'enfermer dans un style figé. « À l'université, mon sujet d'étude était l'hyperréalisme en peinture. Lorsque j'exposais, les gens pensaient qu'il s'agissait de photos. J'ai donc commencé à me créer des textures ». Aujourd'hui, son travail intègre souvent des éléments de relief, transformant la perception du spectateur.

L'artiste a gardé son âme d'enfant et la couleur occupe une place importante dans ses créations. "Ça n'a pas toujours été comme ça. À une période de ma vie, je peignais de façon beaucoup plus dark, mais aujourd'hui, je me sens plus à l'aise avec la couleur ». Pour sa nouvelle série de tableaux, Yan Pigeon met en scène des figures emblématiques de l'enfance en intégrant des figurines qu'il fixe directement sur sa toile.

« Un jour, je me verrais peut-être avoir une petite place dans un musée »

Yan Pigeon ne cherche pas la reconnaissance à tout prix. Ce qu'il veut, c'est continuer à peindre, à explorer, à surprendre. Son regard se tourne vers l'international, notamment Wynwood, le quartier emblématique du Street Art à Miami, où il aimerait y laisser son empreinte.

"Mon but, ce n'est pas forcément d'être exposé en galerie, mais plutôt de vivre de ma passion. Et si je devais avoir un rêve, ça serait qu'un jour, je me verrais peut-être avoir une petite place dans un musée, mais je lance ça en l'air », confie Yan Pigeon.



L'œuvre en haut à droite (de forme carrée) présente un relief créé par Yan Pigeon lorsqu'il était encore à l'université, tandis que le portrait dessiné a été ajouté cette année. (Crédit photo : Fiona Lorenzano)



Nouvelle série d'œuvres de l'artiste Yan Pigeon – réalisée à l'aide de figurines (crédit photo : Fiona Lorenzano)